

Corinne DESTAL, Université Bordeaux 3 (ISIC), MICA  
Thème Frontières des âges

## Hypersexualisation des filles et troubles des frontières de l'âge

Cette contribution propose d'analyser les rapports qu'entretiennent les adultes et tout particulièrement les mères, avec le phénomène d'hypersexualisation qui concerne leurs préadolescentes. Ces rapports demeurent complexes, les parents étant soumis à une double-contraite, partagés entre la nécessité de ne pas briser une sociabilité juvénile, et la volonté de freiner cette « sexualisation » en marche un peu trop tôt qui dérange dans le flou qu'elle institue entre les jeunes sexuellement matures et les autres. Dans ce nouveau rapport au corps juvénile et à sa mise en scène, il s'agit d'interroger non seulement le statut de ces préadolescentes qui tendent de plus en plus tôt vers l'adolescence, mais également les représentations générales, aujourd'hui en pleine mutation, des âges de la vie.

Il n'existe pas une seule et unique définition de l'hypersexualisation, que l'on peut également nommer, pour le cas des préadolescentes, sexualisation précoce. Le Québec semble pionnier dans les études de ce phénomène touchant de très jeunes filles et dans la recherche d'une définition consensuelle de ce phénomène<sup>1</sup>.

Celle qui sera donnée dans ce texte au terme « hypersexualisation » reste l'utilisation exagérée de signes sexuels ou érotiques. Exagérée, car concernant un public très jeune, non ou pré-pubère, sexuellement encore non-actif et peut-être pas encore apte à maîtriser tous ces signes et notamment les regards extérieurs. La précocité est le nœud de ce phénomène, elle bouleverse une assignation des comportements des individus en fonction de l'âge : à chaque âge correspondent des normes sociales signifiant une place dans la hiérarchie des âges.

Si certaines formes de précocités, comme celles qui s'inscrivent dans un registre scolaire et/ou intellectuel sont valorisantes et valorisées, celle qui nous intéresse ici renvoie aux représentations d'une sexualité enfantine, préadolescente, provenant d'une culture sexuelle avant tout adulte, sujet avec lequel les éducateurs ne sont pas toujours à l'aise, surtout si ces manifestations se traduisent, grâce à la déclinaison marchande de certains produits par, ce qui s'apparente pour eux, à une mise en scène sexualisée d'enfants.

Cette précocité génère donc des inquiétudes légitimes de la part des parents et un fond d'inquiétude sociale, alimentée par des études sur les incidences scolaires, sociales, éducatives de ce phénomène. Elle est également exacerbée par les recherches sur la pornographie et les jeunes. Nous ne pouvons aborder l'hypersexualisation des filles sans se référer, pour quelques lignes, aux études menées sur les jeunes et la pornographie, et convenir que tout enfant, préadolescent ou adolescent peut avoir accès à des images pornographiques qui ne leur sont pas destinées dès lors qu'il manipule des médias pour adultes (internet, DVD, télévision, magazines...).

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet les études de Pierrette Bouchard et Caroline Caron :

Pierrette Bouchard, Natascha Bouchard, Isabelle Boily, *La sexualisation précoce des filles*, Montréal, Sisyph, coll. « Contrepoint », 2006.

Caroline Caron, « Les adolescentes dans le discours médiatique québécois : une présence paradoxale. » *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*, Québec, Presse de l'Université de Laval, 2009, p 205-220.

L'auteure dénonce comment la couverture médiatique québécoise du phénomène d'hypersexualisation des préadolescentes a généré une polémique sociale anxiogène au point de rendre légitime des formes de contrôle social, qui, dans un autre climat, seraient autrement plus contestées (port de l'uniforme dans les établissements scolaires pour éviter les tenues « aguicheuses » des filles)

De nombreuses recherches ont visité la problématique de l'exposition des adolescents et enfants à ces images et souligné leur incidence, à de nombreux égards, sur le jeune public (Notamment celles de Richard Poulin<sup>2</sup> et de Michela Marzano<sup>3</sup>)

Des connexions s'établissent effectivement entre ces images et la culture sexuelle enfantine qui nous concerne ici. Cette dernière ne portant que sur des produits culturels et médiatiques ciblés et produits pour un public jeune, consommés et légitimés par eux, s'inscrit donc, dans une problématique liée à la culture juvénile.

Les préadolescents qui nous intéressent ici ont entre 8 et 12-13ans, suivent une scolarité entre le CM1 et la 5<sup>ème</sup>, et vivent dans des villes de moins de 200 000 habitants<sup>4</sup>. Ce groupe d'âge, qui au regard des adultes, est souvent affecté par une « crise d'adolescence précoce »<sup>5</sup> semble aujourd'hui bien mieux identifié. Ces « adonassants » selon le terme de François de Singly<sup>6</sup> ne sont plus enfants, pas encore des adolescents et possèdent des caractéristiques, des aspirations, comportements qui les distinguent des classes d'âges qui les entourent. Ils affichent un pouvoir d'achat, un pouvoir de prescription également, et une volonté de se distancier des adultes dans une mise en conformité avec un groupe de pairs tout en restant attachés aux relations familiales.

Les préadolescents entre 8 et 12-13 ans, même s'il est délicat de poser des bornes délimitant les âges, s'affranchissent donc progressivement de la tutelle des parents pour pénétrer dans l'univers d'une culture de pairs qui permet un nouvel espace identitaire fondamental et qui constitue une aubaine pour l'industrie culturelle marchande.

Cette distanciation entre ces deux mondes, juvénile et adulte, est permise par une autonomie culturelle, médiatique<sup>7</sup> qui s'acquiert avec le consentement négocié des parents, dans un jeu de dialogues. Sans exclure la transmission des règles de la culture familiale, les parents laissent leurs enfants s'approprier les codes d'une vie sociale préadolescente mais qui s'effectuera en ce qui concerne les éléments pouvant constituer une « culture » sexuelle enfantine, sous haute surveillance. Les mères interrogées appartiennent à un milieu intermédiaire supérieur et sont toutes diplômées de l'enseignement supérieur (Bac + 2 au minimum) Le choix d'interroger exclusivement les mères (et non pas les pères ou le couple parental) s'explique par une proximité plus effective, en matière de transmission sur la sexualité dans le couple mère-fille, ainsi qu'un investissement plus important dans les consommations des enfants. Sylvie Octobre détaille, dans son enquête sur les loisirs culturels des 6-14 ans, les différenciations sexuées des pratiques de loisirs ainsi que les rapprochements enfants/parents qui s'opèrent, dans ce registre, en fonction du sexe<sup>8</sup>. Ce sont principalement les mères, qui dans de nombreux domaines prennent en charge les enfants<sup>9</sup>.

---

<sup>2</sup> Voir Richard Poulin, *sexualisation précoce et pornographie*, Paris, La dispute, 2009.

L'auteur met en évidence l'influence de l'industrie de la pornographie dans les médias notamment la presse féminine et pour adolescentes, la musique, la mode, les jeux vidéo. Cette influence se repère dans la sexualisation des enfants, plus particulièrement des fillettes.

Il développe le phénomène de « pédophilisation » qui rend compte à la fois du processus de rajeunissement du recrutement par les industries du sexe, de sa mise en scène par la pornographie et de l'« adocentrisme » de ses représentations.

<sup>3</sup> Michela Marzano, Claude Rozier, *Alice au pays du porno. Ados : leurs nouveaux imaginaires sexuels*, Paris, Editions Ramsays, 2005. Selon une enquête menée par l'auteure sur un échantillon de 300 lycéens, 58% des garçons et 45% des filles disent avoir vu des premières images pornographiques entre 8 et 13 ans.

<sup>4</sup> Orléans, Bergerac, Pessac, Angoulême

<sup>5</sup> Cette expression souvent employée par les parents de préadolescents témoigne d'une confusion entre les caractéristiques des préadolescents et celles des adolescents. Automatiquement, ce qui ressemble à, est comme.

<sup>6</sup> François De Singly, *Les adonassants*, Paris, Armand Colin, 2006

<sup>7</sup> Hervé Glévarec, *La culture de la chambre, préadolescents et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2010

<sup>8</sup> Sylvie Octobre, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, DEP- Ministère de la Culture et de la Communication, La documentation française, 2004.

<sup>9</sup> Sylvie Octobre, op.cit. p 32: «Ce sont les mères qui sont les plus sollicitées sur tous ces sujets, qu'il s'agisse de l'école ou des activités extrascolaires, mais également des relations interindividuelles avec les copains ou l'expression de sentiments personnels. C'est avec elles que les échanges concernant la vie quotidienne, la sexualité et les modifications corporelles de la préadolescence et de l'adolescence sont les plus nombreux ».

Cette hypersexualisation est présente à la fois dans les médias, les pratiques culturelles et médiatiques des filles et dans certains de leurs comportements et vêtements.

Elle passe, par une éducation précoce à la séduction, par des codes vestimentaires sexys, des clips à l'érotisation démonstrative, des sites, blogs et jeux internet, des magazines et certaines émissions de TV, qui, tout en formant un ciment de la culture enfantine consacrent un corps sexualisé.

Les termes érotisation, féminisation précoce seront employés fréquemment même si la portée n'est pas la même que « hypersexualisation », mais ils participent, à différents degrés au même principe : travailler le corps non ou pré-pubère des filles renforcer l'apprentissage d'une féminité ostentatoirement séductrice et/ou érotique.

Le phénomène que nous travaillons prend place dans un contexte de sexualisation de l'espace publique : sexualité et érotisme sortent de la sphère intime pour s'afficher dans la sphère publique. Il s'agit alors d'interroger une société dont la sexualité devient marchandise, consommable par tous, sans tabou, ni contrainte, et manifeste de nouvelles normativités en matière de sexualité<sup>10</sup>.

C'est l'exposition d'une vie sexuelle libérée (explosion des consultations chez les sexologues, des ouvrages et émissions sur la sexualité des adolescents, adultes, seniors). Elle se montre diversifiée avec une valorisation de multiples expériences (échangisme, libertinage), ludique, comme en témoignent le grand succès de la commercialisation des sex-toys, le développement des soirées sexys à thème dans les grandes villes et surtout la prégnance d'articles dans les magazines féminins et masculins.

Cette culture sexuelle marchande, qui est avant tout une histoire d'adulte<sup>11</sup> est intensifiée par les médias. Elle s'affiche avec une telle visibilité qu'elle ne peut qu'atteindre une population plus jeune. En effet, une logique commerciale, jouant sur un brouillage marketing des âges, s'est engouffrée dans le créneau porteur constitué par les préadolescents, et décline des produits médiatiques, culturels, de consommation, connotés sexuellement et spécifiquement conçus pour ce jeune public.

Les lieux médiatiques et /ou pratiques consommatoires, inspirés de la culture adulte, se développent et trouvent leur public grâce à l'autonomie médiatique et culturelle des préadolescents, leur pouvoir d'achat, et leur attrait pour des objets de démarcation du monde enfantin. Dominique Dagnaud souligne comment les médias et notamment la télévision et la publicité bousculent les barrières générationnelles et comment les entreprises commerciales font leur miel de ses confusions en déclinant « chaque produit standard en autant de formules adaptées »<sup>12</sup>.

De cette abondance d'exemples qui ont questionné cette étude, nous retiendrons ceux qui travaillent à l'apparence érotisée des filles : soutien-gorge ampliforme dès 10 ans, lingerie ou tenues dérivées de l'habillement féminin adulte (veste cintrée, top dévoilant le nombril, mimi-short etc...), chaussures à talon<sup>13</sup>, coffrets de maquillage, bijoux, parfums...et qui s'inspirent pour certains, des stars obéissant aux règles du marché du corps sexualisé (clips à l'érotisation démonstrative<sup>14</sup> – certains diront pornographie-, photos de magazines).

Nous citerons également les sites internet de relooking qui entraînent les filles (et leurs avatars) vers un modelage corporel sexy, ou encore les sites de jeux de simulation comme *ma Bimbo.com*,

<sup>10</sup> Michela Marzano, op.cit. D'une façon générale, les auteurs travaillant sur la problématique de la sexualité s'entendent pour constater une marchandisation et une extériorisation de celle-ci.

<sup>11</sup> Nous éviterons toute hypothèse sur l'adhésion ou non des adultes et jeunes adultes à cette logique d'extériorisation de la sexualité.

<sup>12</sup> Dominique Dagnaud, *Enfants, consommation et publicité télévisée*, Paris, La Documentation française, réédition 2007, p 9-10.

<sup>13</sup> Ce site de vente anglais propose pour des bébés des chaussures imitant celles des mères (santiags, escarpins à talons) : [www.heclarious.com/index.php](http://www.heclarious.com/index.php). De nombreuses marques proposent des chaussures à talon à partir la pointure 30 (dés 6-7 ans).

<sup>14</sup> Nous ne citons que les chanteuses populaires : Rhianna, Shakira, Cristina Aguilera, Britney spears qui défraient régulièrement les chroniques pour leurs clips et tenues provocateurs.

dans lesquels les préoccupations des joueuses s'articulent autour de la beauté, de l'esthétique, de la séduction<sup>15</sup>, avec un fort esprit de compétition les émissions de TV starifiant des enfants et consacrant leur apparence physique (Ecole des stars), les sollicitations publicitaires inadéquates<sup>16</sup>, certaine presse pour adolescentes, véritable catalogue de recettes pour une sexualité épanouie, et qui précisons le, intéresse un public plus jeune que celui qui est affiché comme étant le cœur de cible.

Il ne s'agit bien évidemment pas d'une liste exhaustive de tous les programmes, contenus internet, télévisuels, produits de consommation qui alimentent notre problématique, auxquels il faudrait rajouter, même si cela n'intègre pas notre terrain, mais qui participent du même mouvement, toutes les sollicitations médiatiques pour adultes, visibles par les enfants (affichage publicitaire, émissions de TV...). De même, dans l'univers ludique des jouets pour enfants, les poupées Bratz, Barbie, ou encore Pullip (d'origine japonaise) pour les plus grandes, offrent un schéma corporel standardisé correspondant aux normes esthétiques conventionnelles actuelles (poitrine généreuse, taille de guêpe, jambes interminables) tout comme les héroïnes des dessins animés de Walt Disney qui ont gagné au fil du temps, une plastique plus sublimée, un pouvoir de séduction rattaché à cette plastique et à une gestuelle stéréotypée, comme l'illustrent Pocahontas, Jasmine, Arielle...

Il est important ici de préciser que toutes les filles n'adhèrent pas avec la même fougue à tout ou partie des éléments constitutifs de cet environnement hypersexualisé, de même, et nous précisons ce point, leur appropriation de cette culture ne génère pas automatiquement et loin s'en faut, une volonté d'adhésion à des codes sexuels.

## **Nostalgie et double contrainte des parents**

Les parents, surtout les mères, concernées par notre terrain sont prisonnières de cette double-contrainte : comment ne pas nuire à l'enfant, à qui on accorde facilement des goûts autres que les siens et qui lui permettent une conformisation rassurante à la culture de ses pairs tout en marquant son empreinte éducative.

Interroger des adultes sur leurs enfants, c'est se confronter à leurs références permanentes à « l'avant », à l'histoire d'enfance de sa propre génération. C'est écouter la nostalgie de ce que, adulte devenu, on pense in fine avoir été réussi. Et les références ne manquent pour décrire les enfants d'aujourd'hui : surabondance de produits, de consommations, utilisation des TIC à outrance, insatisfaction permanente, autorité parentale et éducative mise à mal... Cette mise en perspective de deux sociétés différentes, deux modèles éducatifs différents, deux vies générationnelles différentes, échappe pourtant à la volonté, dans les pratiques éducatives, de se référer en permanence à cet « avant, ce n'était pas si mal ». Les parents sont conscients de tous ces changements qui affectent la culture enfantine notamment, et « qu'il faut faire avec ». Avec l'ordinateur, la musique, le téléphone portable, la mode. Le tout est de contrôler, le contenu, le temps passé également dans ce qui ne rejoint pas la culture scolaire, pour ne pas que cette dernière ne se laisse dépasser. Il existe finalement une tolérance, tout au moins une reconnaissance théorique d'une autre culture qui se développe parallèlement à celle, humaniste, légitime, qu'ils préféreraient largement dominante.

Interroger des mères sur l'univers médiatique et culturel sexualisé auquel leurs enfants sont confrontés n'est pas aisé. C'est les interpeller, non seulement sur leur propre rapport à la sexualité et à cette culture marchande sexuelle dont il est question, mais également sur leurs pratiques éducatives qu'elles peuvent, à cet instant, remettre en question. C'est aussi les renvoyer à la problématique de la transmission d'une éducation sexuelle à leurs enfants, avec laquelle elles ne

---

<sup>15</sup> La séduction se confond avec des mensurations idéales, des tenues sexys : nuisettes, talons, devenus instruments de pouvoir indispensables pour avoir un petit ami et réussir sa vie sociale... Voir [www.ma-bimbo.com](http://www.ma-bimbo.com).

<sup>16</sup> Notons que pour la saint-Valentin, la marque Hello Kitty, plébiscitée également par les fillettes, offrait en 2009 un canard vibro-masseur pour tout achat de téléphone portable.

sont pas forcément à l'aise, surtout quand il s'agit de prendre conscience de la multitude sources d'information, autre que celle, maintenant obligatoire, à l'école. Réfléchir sur ce qu'elles appellent un savoir sexuel, une connaissance en matière de sexualité, et qui ne semble pas poser pas de problème, pour glisser vers l'éventuel investissement par les filles d'une culture hypersexualisée a pu, parfois modifier les propos tenus.

Cette culture populaire féminine, revendiquée par les enfants (et considérée avec circonspection par les parents : vide culturel que certaines mères dénoncent, paroles de musique stéréotypées, twilight plutôt que Zola, temps passé ou l'ordinateur), leur est concédée par « bribes ». Les vêtements, certains programmes télévisuels restent sous contrôle, contrairement aux pratiques médiatiques et culturelles, partagées par et entre pairs, et donc plus clandestines. En effet, pour les parents, les préadolescents ne sont pas encore des adolescents, et ils mettent un point d'honneur à ne pas, de fait, les traiter comme tels, en tentant de circonscrire ces territoires juvéniles, marquer l'identité familiale, comme si, peu de temps après, tout devait leur échapper, comme si le temps qu'il reste à inculquer les valeurs familiales était dès lors compté, le collège, notamment la 4<sup>ème</sup>, cristallisant toutes les craintes, dont celle, importante de voir l'enfant s'écarter totalement de l'influence parentale. Les « bribes » de liberté vestimentaire, culturelle, témoignent du jeu de négociation opéré entre parents et préadolescents.

### Pratiques médiatiques et culturelles, apprentissage des outils des grands

Les moments de rencontre entre filles au domicile de l'une ou de l'autre ne sont pas rares, que ce soit pour passer un moment, faire des devoirs. Qu'elles soient deux ou trois, les filles aiment tout particulièrement se retrouver ensemble devant l'ordinateur, transformé alors pour l'occasion en véritable aire de loisir collectif. Soulignons la forte importance du ludique et du collectif, dans l'apprentissage que font ces enfants des technologies adulées par les plus grands. Les nouveaux jeux découverts par l'une sont partagés, testés par les autres, les sites visités et clips écoutés en direct par toutes, les photos des « amis » commentés, et les connections MSN avec les absents largement tentées<sup>17</sup>. Dès le passage au collège, ce mode de pratique collective de l'outil internet est freiné, les rencontres après l'école restent souvent indissociables de devoirs à faire et l'ordinateur perd sa valeur de convivialité ludique d'« ici et maintenant ensemble » au profit de l'instrument de recherche scolaire. Les outils de communication, ordinateur, téléphone portable, objets possédés par les adolescents font rêver les préadolescentes. Véritables symboles de l'autonomie, du passage au statut de grande, ces objets d'adolescents pour lesquels la plupart avoue harceler leurs parents, servent la valorisation sociale. Si l'ordinateur est un espace privilégié de jeu collectif, le téléphone portable l'est également<sup>18</sup>. La place de l'enfant dans la fratrie reste importante dans l'acquisition d'outils de communication et de loisirs. Certains préadolescents bénéficient d'un équipement déjà présent du fait d'ainés dans la famille, et récupèrent ainsi, par exemple, les téléphones portables abandonnés par les plus grands car tombés en « désuétude ». L'âge auquel les enfants peuvent personnellement, en tant que propriétaire exclusif, accéder à ces différents outils reste un espace de réflexion au sein de la famille. Si l'ordinateur portable, relié aux recherches scolaires, objet plus légitime, reste le plus souvent rattaché à une problématique économique (la question du contrôle de son utilisation individuelle dans les chambres ne se pose pas encore de façon cruciale), le téléphone portable est le nerf de la guerre dès le passage en 6<sup>ème</sup>. Pas encore utile, selon les parents, profondément utile pour les préadolescents. Dans cette « bataille sémantique » autour de l'utilité, les parents admettent devoir céder dès que la majorité des enfants de la classe en posséderont un, pour

<sup>17</sup> Autant, Véronique, mère de Clara 11 ans admet qu'elle surveille sa fille lorsqu'elle est seule sur l'ordinateur, autant, lorsqu'elles elles sont plusieurs et qu'elle les entend rire, elle n'ose pas casser cette joie collective et surtout ne doute pas un instant qu'« elles puissent faire n'importe quoi, aller sur des sites mal intentionnés ».

<sup>18</sup> Lucie emprunte celui de sa sœur quand elle est avec des copines pour envoyer des SMS « pour rire » au peu de personnes finalement qu'elle peut joindre. Alors c'est les tantes, cousins avec qui elles s'amuse un court instant.

ne pas exclure. Lorsqu'ils accéderont à l'objet tant convoité<sup>19</sup>, son utilisation, programmée par les parents se voudra alors utilitaire mais il restera avant tout le moyen de communication entre pairs. L'acquisition personnelle (et/ou consommation personnelle) d'une télévision ne semble, en revanche, ne pas faire l'objet d'autant de convoitise<sup>20</sup>.

La télévision reste un support de sociabilité beaucoup plus féminin que masculin<sup>21</sup>. Et les séries, notamment, le moment d'un rituel apprécié. Ce rituel sera quelque peu malmené chez les adolescents (surtout garçons) qui voulant aller plus vite que la transmission hebdomadaire, manipulent les téléchargements et streaming et s'isolent alors d'une consommation familiale. Pour les préadolescentes, ce moment de partage avec l'autre génération (sous-entendu la plus âgée)<sup>22</sup> reste fondamentalement important.

Ces filles sont adeptes des séries télévisées, et savent très bien jouer sur le côté « addic » des parents pour faire partie de la soirée. Irène avoue son ambiguïté face aux séries qu'elle autorise à sa fille de 10 ans en CM2.

Elle-même fan de « plus belle la vie », elle ne s'est pas rendue compte dans un premier temps que sa fille était aussi captivée. Elle reconnaît, lorsqu'elle prend de la distance, que certains dialogues, notamment en rapport avec la sexualité ne sont peut-être pas très adaptés à un très jeune public. « Mais au moins elle apprend et je sais qu'elles la regardent toutes »<sup>23</sup>

## Clips et sexualité

Les chanteuses populaires ont le vent en poupe auprès des préadolescentes. Ces dernières affichent des goûts très éclectiques et semblent avoir un avis modéré sur les chorégraphies musicales des chanteuses fortement incriminées dans le phénomène d'hypersexualisation. Très attentives aux danses des stars du moment (Rihanna, Cristina Aguilera, Lady Gaga...), au point de pouvoir (et de devoir également) en reproduire parfaitement certaines, elles affichent cependant une distance, consciente du côté excessif de certaines. L'attitude des mères, est plus hostile à ces clips qu'à n'importe quel autre contenu médiatique (notamment tous les jeux de filles fortement stéréotypés) : contrairement aux consommations de jeux internet, qui pour être contrôlées, demandent une concentration, une lecture et une disponibilité qu'elles n'ont pas toujours, l'image des clips est saisissable (et saisissante) à tout moment, pouvant être diffusées sur l'ordinateur mais

<sup>19</sup> Ces parents se montrent plus modérés dans le délai de leur promesse d'achat en fonction de la place de l'enfant dans la fratrie. Christelle qui tient à freiner les différentes réclamations de sa fille reste malgré tout moins catégorique que les autres mères. « J'avais dit jamais avant le lycée à la grande, j'ai cédé en troisième, je ne peux pas faire moins pour la petite et j'ai l'impression que depuis, les enfants en ont un de plus en plus jeunes, on verra alors ».

<sup>20</sup> Pour Audrey, qui en possède une dans sa chambre, cette TV est un lieu de retrouvailles entre filles de la même famille (mère, sœur) qui se serrent sous la couette pour regarder *Desperate Housewives* et elle avoue qu'elle les rejoindrait dans le salon si elles-mêmes ne venaient pas.

<sup>21</sup> Dominique Pasquier, *La culture des sentiments, l'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1999.

Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, coll. « Mutations », 2005.

L'auteur montre comment se dessinent les rapports qu'entretiennent les filles et les garçons avec la télévision. Si les filles assument leurs préférences télévisuelles et les intègrent dans leurs conversations, les garçons dès 8-9 ans, rejettent non seulement les contenus médiatiques considérés comme féminins, mais également le média TV comme objet pouvant nuire à leur image (démarcation de genre qui rabaisse la culture des filles).

Dans notre enquête, Camille, 12 ans, avoue que lorsqu'elle veut blesser son frère de 9 ans, il suffit qu'elle le menace de dire à ses copains qu'il regarde avec elle « plus belle la vie » pour qu'il « se prenne la honte ». La honte, sentiment primordial exprimant l'importance pour ces préadolescents (tout comme les adolescents) d'intégrer des espaces de sociabilité pouvant cependant devenir tyrannique.

<sup>22</sup> Les programmes de TV obéissent à une logique de démarcation. Dès la 6<sup>ème</sup>, les séries comme *Grand Galop* (Gulli) ou encore les dessins animés sont délaissés au profit de programmes moins enfantins, séries et fictions, notamment qui alimentent les conversations entre filles et confortent les affinités entre pairs.

<sup>23</sup> Au-delà de ce qu'elle-même « enseigne » à sa fille, elle lui a acheté *le guide du zizi sexuel*, légitime à ses yeux et susceptible alors de compenser sa faiblesse dans la transmission ou des « mauvaises interprétations » des séries.

aussi à la télévision. Dès lors, l'évidence des postures sexuelles, vues par les filles déclenchent une réaction vive qui s'achève bien souvent par une interdiction. Pour autant, les paroles ne sont pas interdites, puisque les filles sont autorisées à écouter sur MP3, lecteur CD, ces mêmes chanteurs. C'est l'image sexuelle qui est alors mise en cause, car « décalée », inappropriée et problématique au regard de l'âge des enfants. Ces derniers poursuivront alors de façon clandestine, chez les unes ou les autres, le visionnage des clips.

Comme l'affirme Dominique Pasquier<sup>24</sup> au sujet de la musique et des adolescents, les différences entre filles et garçons ne se jouent pas au niveau des goûts musicaux, mais des comportements face à la musique. Celle-ci (notamment le Rap ou toute musique ethnique) « donnent des consignes de langage, des vêtements, des manières d'être avec les autres, toutes choses bien utiles à un âge où la personnalité se développe en permanence par la comparaison avec les autres ». Catherine Monnot<sup>25</sup> décode de façon précise les relations qu'entretiennent les préadolescentes avec leurs stars du moment et analyse comment se manifeste les comportements des jeunes « fans ».

### La presse pour fillettes et adolescentes : la tyrannie du corps féminin idéal

Si ces pratiques médiatiques donnent à offrir aux filles de multiples modèles d'identification féminins, la presse féminine et adolescente travaille plus particulièrement le corps, support de l'apparence vestimentaire qui participe avec force à la construction de la carte d'identité sociale du jeune. Ce corps se veut traducteur du potentiel féminin, érotique, voire sexuel de l'adolescente. Elle va trouver dans cette presse lui étant destinée, les moyens d'accéder par l'intermédiaire de cet instrument de pouvoir qu'est le corps, à l'épanouissement personnel, amoureux et social (l'épanouissement professionnel reste une donnée absente des publications).

Dès la 6<sup>ème</sup> les filles délaissent la presse préadolescente des 8-12 ans pour glisser vers la presse adolescente dont le taux de contact est très important. Julie, Witch et Les petites Sorcières, revues les plus populaires sont officiellement abandonnées au profit de Girls, jeune et jolie...ou autres revues consacrées aux stars du moment.

Dans la presse pour fillettes, ce travail sur un corps habillé commence par un effort sur l'apparence générale, la présentation physique, l'apprentissage d'une féminité dans lequel toute forme de sexualisation, d'érotisation est pour l'instant exclu. Mais les prémisses des normes féminines stéréotypées en matière de comportements, de présentation de soi sont présentes : paillettes, maquillage, vêtements sophistiqués sont permis (voire imposés) pour les fêtes. Les barrettes, chouchous accompagnent les coiffures soignées des cheveux propres. Les cosmétiques commencent à s'infiltrer ainsi que les parfums, les gels de douche etc...Ce sont les premiers pas pour la fillette dans l'univers marchand des codes de la « bienséance » féminine<sup>26</sup>.

Les mères rencontrées sont ambivalentes à ce sujet. Si elles rejettent un corps dévoilé, elles s'inscrivent souvent dans cette logique de l'apparence en achetant, de leur propre initiative des produits capillaires, soins de peau spécifiques « pour qu'elles prennent l'habitude de prendre soin d'elles »<sup>27</sup>. L'ambivalence vient de la reconnaissance d'une obéissance à des codes stéréotypés

<sup>24</sup> Dominique Pasquier, Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité, op.cit. p75

<sup>25</sup> Catherine Monnot, Petites filles d'aujourd'hui, l'apprentissage de la féminité, Paris, Autrement, coll. « mutations », 2009.

<sup>26</sup> Corinne Destal, *stéréotypes sexuels dans la presse pour fillettes et adolescentes*, in *Women in media in Europ*, Livre blanc pour la commission européenne (Employment, social affairs and equal opportunities), , 2006, Rome, Editions Columbo, p 248-259.

L'auteure note également que les fillettes sont amenées vers des attitudes et des comportements sociaux « nuancés » où l'art de la tolérance des concessions et des compromis l'emporte sur toute autre forme d'expression qui serait plus tranchée, plus « masculine ».

<sup>27</sup> Autre stratégie marketing transgénérationnelle : récemment, certains SPA ou instituts de beauté proposent des soins pour les filles de 6 à 12 ans qui accompagnent leur mère. « Les enfants reçoivent leur premier rituel beauté » qui prend la forme d'un soin peau, manucure. Apprentissage précoce à l'apparence (soins de la peau pour une enfant de 8 ans ?) par la consommation.

d'une éducation devant être donnée aux filles (que certaines dénoncent par ailleurs) et dans le même temps, de la volonté de ne pas exclure les enfants, de ne pas les stigmatiser, à la fois dans leurs lieux de vie et à l'extérieur, tout individu vivant obligatoirement sous le regard d'autrui.

C'est dans la presse adolescente, adoptée dès l'entrée au collège, que la sexualisation des contenus se manifeste de façon très ouverte. La féminité, telle que les revues l'impose, se mérite et se juge. Elle ne renvoie pas au corps réel de la femme mais à un corps idéalisé, travaillé, sculpté, remodelé, gommé de ses imperfections et souvent composé de « morceaux » des corps de plusieurs modèles. Tout comme les préadolescentes emprunteront des « morceaux » du look de leurs stars, à défaut de pouvoir étrenner leurs tenues vestimentaires dans leur ensemble. La libération du corps et de la sexualité, titres accrocheurs souvent à la une, dans cette presse, cache en fait l'idéologie tyrannique du culte du corps<sup>28</sup> (sculpté, gommé, huilé, épilé, parfumé ...) et pose le paradoxe d'une libération de ce corps qui passe par la contrainte, l'effort, la frustration, la surveillance obsédée et obsédante. « Tout ce travail dicté, orienté par les publications devient tyrannique. Tyrannique car permanent, pouvant devenir obsessionnel, et surtout s'imposant »<sup>29</sup>. Cet effort corporel précède un accompagnement directif dans les comportements sexuels et amoureux.

La presse adolescente plonge directement les lectrices dans des contenus (et images) sexuels auxquels elles ne sont pas encore préparées. Pour exemple, Lolie (auparavant publication faisant suite à Julie (8-12 ans)<sup>30</sup>, dans sa rubrique sexo intitulée « c'est grave docteur », une journaliste explique à Marine, 16 ans, qui s'interroge sur la fellation, que le sexe d'un garçon n'est pas une chupa chups et qu'il faut laisser le garçon la guider. Le tout en ayant pris soin d'intituler le titre de la lectrice « peur de son engin ! ».

Cet exemple n'est pas l'exception, même si certains contenus sexuels sont d'une manière générale, plus édulcorés. Si des modifications corporelles ou faciales d'ordre esthétique (nous ne parlons pas ici de chirurgie reconstructrice) ont, schématiquement, l'objectif de mieux répondre à des standards corporels, ou d'atténuer les effets visibles du vieillissement, elles n'intéressent à priori que les adultes. Pourtant, la presse pour adolescents démystifie, de façon précoce (et prévoyante) dans une logique du pouvoir (et devoir) être belle, les opérations « basiques » qui transforment corps et visages<sup>31</sup>.

Tout ce travail autour du corps, du visage et des comportements de séduction et sexuels ne recevra certainement pas la même lecture chez une enfant de 11 ans et une autre de 16. Toutefois, il convient de s'interroger sur l'empreinte laissée par certains articles de ces magazines, qui peuvent être reçus avec une certaine violence par les jeunes lectrices.

---

Cela ne fait que renforcer la valorisation du corps dans notre société et le narcissisme à la fois des parents et des enfants. Où on rejoint l'idée que le corps, l'apparence de l'enfant est un investissement pour les parents : plus l'enfant sera beau, soigné, plus cela les rassurera sur eux-mêmes et leur qualité de parents.

Serge Lesourd, *Comment taire le sujet*, Paris, coll. Humus, Eres, 2006.

Dans la même logique que les silhouettes qui s'affichent : l'explosion des castings d'enfants et d'adolescents, voire de bébés (nombre multiplié par 4 en 10 ans) pour la TV, la publicité. Les motivations parentales sont tout d'abord lucratives, et certainement narcissiques. Les enfants réclament eux-mêmes la participation à ces castings à partir de douze ans. Avant cet âge, ils sont encouragés et portés par leurs parents. Les concours des mini-miss France n'ont pas l'ampleur et la popularité de ceux organisés en Amérique du Nord mais manifestent, en France également, un air de surinvestissement orgueilleux du corps des enfants.

<sup>28</sup> Christine Detrez, *La construction sociale du corps*, Paris, Seuil, 2002, p 202. L'auteure souligne à propos d'une éventuelle libération du corps au fil du temps « La libération du corps ne serait qu'une forme exacerbée du souci du corps. Les contraintes, pour être intériorisées, n'en sont que plus rigoureuses et difficiles : le corset disparaît au profit des régimes et de la musculation, la main se dégante mais les ongles doivent être soignés et vernis, les cheveux se libèrent du chapeau mais se colorent, les jambes émergent des robes mais s'épilent ». Les corps seraient soumis à une autocontrainte diffusée dans l'ensemble de la société, et non plus régulée comme avant par des institutions précises et définies.

<sup>29</sup> Corinne Destal, op cit.

<sup>30</sup> 07008, été 2009. Dans cette même page, Lolie répond à Zina, 15 ans, qui reste perplexe devant la demande de son copain concernant le visionnage en couple d'un film X, que ces films sont à considérés comme « des jeux de société sexuels et qu'il n'a pas lieu de se braquer ».

<sup>31</sup> Girls fournit tout un dossier sur les opérations permettant d'obtenir dents blanches, nez droit, seins plantureux et galbés, lèvres pulpeuses et ventre de rêve. Ces opérations sont posées

## Les corps sous les vêtements

Toutes les parures, vêtements, accessoires, maquillages, coiffure offrent un vaste domaine d'applications des codes de féminité. Les industries cosmétiques et textiles, surfent sur les critères de mode et notamment les tenues vestimentaires qui manifestent de façon visible une adhésion aux codes des adolescents

Tous les styles abondent (surtout au collège-lycée), le tout est d'en trouver un pour se retrouver dans un groupe de pairs. Les mères veillent à ce que la tenue globale de l'enfant ne soit pas trop sexy, et l'emblématique string, qui n'a plus cours dans les rayons est évacué au profit d'une lingerie pour enfants, copie conforme de celle pour femmes (soutien-gorge ampliforme, dentelles, strass). Les shorts d'hiver portés avec collant et bottes hautes, talons qui déhanchent, maquillage quasi quotidien ne semblent pas obtenir l'unanimité parentale. Les vêtements, le look des préadolescentes, qui plus est, quand il s'apparente à une mode (trop) sexy génère, dans la culture familiale, des réticences importantes à plusieurs niveaux

Dans ce jeu de négociation qui s'instaure entre les mères et les préadolescentes, l'appropriation de codes vestimentaires, qui sont des déclinaisons de la mode adolescente et/ou adulte est pour la préadolescente, une façon de subvertir les codes qui sont assignés à son âge et de marquer sa volonté de se détourner de l'univers enfantin<sup>32</sup>. Se profile en filigrane, dans les propos maternels, le malaise engendré par le regard des autres (amis, voisins...), pas toujours complaisant face à une enfant habillée de façon trop sexy, et surtout la peur du regard des hommes, voire de l'agression.

Au-delà d'une problématique toute personnelle que les mères entretiennent avec la sexualité, la puberté de leur enfant, domaine que nous n'avons pas interrogé mais qui bien évidemment interfère dans la perception qu'elles ont de l'hypersexualisation des filles, il semblerait que trois raisons exacerbent les réticences des mères : la peur du regard de l'homme (et au bout du compte, de l'agression sexuelle), qui serait troublé par une silhouette et un « accoutrement » qui ne correspond pas à l'âge de l'enfant, crainte du regard social et de la stigmatisation des filles et par là même, la crainte du jugement porté sur elle, en tant qu'éducatrice.

Si certains codes vestimentaires ne sont qu'une adhésion de mode, le maquillage, socialement réservé aux plus âgées, la valorisation de seins qui n'existent pas encore, les talons, témoignent d'une volonté de saluer de façon précoce la sacralisation du corps féminin. Même si l'apparition des règles signe l'entrée dans la vie reproductive (et non dans la sexualité active)<sup>33</sup>, la féminisation apparaît elle, bien avant cette date. L'âge des premières menstruations est plus précoce qu'avant, sa symbolique (importante pour l'adolescente) est socialement noyée dans tous les autres signes revendiquant une métamorphose (proche ou lointaine) pubertaire et un corps qui se féminise. D'une façon générale, le corps, en ce qui concerne le public nous intéressant, et le travail que l'on peut exercer à son endroit, <sup>34</sup>contribue largement, en modifiant visuellement les structures anatomiques, à brouiller les frontières de l'âge.

Et la transformation, même légère d'une silhouette (talons et soutien-gorge ampliforme) et de sa démarche, peut troubler la perception que l'on peut avoir de l'âge de cette personne.

---

<sup>32</sup> Le tout est de ressembler, de se reconnaître et surtout de se démarquer des petits. Et se démarquer des petits, au-delà de l'acquisition de vêtements « sexy », cela reste l'élimination dans les penderies des marques enfants comme Vertbaudet, OKaïdi... Une même veste achetée au rayon adulte en taille S de n'importe quelle enseigne aura plus de valeur que celle acquise au rayon enfant en 12 ou 14 ans.

Marion 12 ans, ne cache pas sa fierté d'aller avec sa mère chez Pimkie et de s'habiller en S.

<sup>33</sup> L'âge des premières règles a baissé : 13,4 ans en 1960, 12,6 ans en 2010. Source INED. Et 10 ans est l'âge moyen auquel apparaissent les premiers indices d'une puberté (bourgeons mammaires notamment).

<sup>34</sup> Nous ne parlons pas des pubertés précoces ou tardives par rapport aux normes citées, elles soulèvent d'autres questionnements. Notons également que le travail sur le corps et les parures vestimentaires ne consiste pas exclusivement en une mise en valeur, outrancière ou pas, il peut également poursuivre l'objectif pour certaines filles, justement de le dissimuler

L'horloge interne psycho-sociale des âges de la vie qui crée le sentiment d'être en avance ou en retard sur une norme intériorisée, peut projeter également cette avance ou retard sur l'autre. Et en l'occurrence sur des enfants paraissant plus âgés (ou personnes « âgées » paraissant plus jeunes). S'opère alors un trouble entre l'image de filles sexuellement matures ou non. Cette confusion des âges, s'accompagnant ici de la perception d'une maturité sexuelle qui n'est pas, alimente les préoccupations maternelles.

Sans détour, certaines mères affichent que leur crainte principale reste l'agression (physique surtout, verbale ensuite) de leur fille par soit par un groupe, soit par un homme, par l'individu masculin. Elles redoutent également les remarques verbales, les regards appuyés qui généreraient un malaise chez leur fille. Ainsi, elles admettent insister davantage sur les dangers de l'extérieur en terme d'agression sexuelle qu'elles ne le feraient si la « panoplie » de leur préadolescente était plus conventionnelle. Nous pouvons mettre en relation cette appréhension de l'extérieur avec une éducation parentale différenciée selon le sexe. Les filles, investissent moins l'extérieur, ont une mobilité spatiale réduite du fait de leur éducation bien intégrée qui les limite, de façon relative, dans leur liberté d'action.<sup>35</sup> De même que lorsque vient l'âge de la sexualité active, que les parents ne peuvent interdire, les filles font l'objet d'une surveillance tout particulière<sup>36</sup>

Il s'agit également d'interroger l'image que les mères peuvent renvoyer d'elles-mêmes, sachant que médiatiquement accusées elles-mêmes de se rajeunir<sup>37</sup>, à contribuer à bousculer un mode de transmission verticale, à brouiller l'instance familiale de socialisation où chacun, parents et enfants, ont une place assignée. Les filles sont-elles le reflet socialement visible de l'éducation donnée par leur mère, par le double rapprochement parenté/sexe ? Dès lors, les reproches adressés à une préadolescente, non sexuellement mature, mais affichant des signes extérieurs d'une mise en scène corporelle sont renvoyés à ceux qui cautionnent ces comportements. Les pères ne sont pas épargnés par cette problématique de relâchement d'autorité<sup>38</sup>. Seulement, dans la question d'une féminité exacerbée, celle à qui on attribue le budget des accessoires féminins, et qui peut fonctionner comme (un autre) modèle, reste la mère. Autour de la question des filles qui sont posées soit comme victimes d'une mode, d'une industrie marchande, soit provocatrices, responsables de nombreux troubles<sup>39</sup>, apparaît le rôle primordial, certes des médias qui transmettent, mais aussi le rôle éducatif des parents que l'on pose dans le débat actuel sur l'autorité, comme étant de plus en plus élastique.

Pourtant, les mères interrogées veillent. Vanessa 10 ans, aime se parer de bijoux (qui ne sont pas de pacotille), mettre des jupes courtes, des hauts dévoilant le nombril. Sa mère laisse faire,

---

<sup>35</sup> Les filles, davantage surveillées que les garçons, sont centrées, dans leur éducation, sur l'espace familial. Les garçons ont plus accès au territoire public.

Claude Zaidman, *La mixité à l'école primaire*, Paris, L'harmattan, 1994

<sup>36</sup> Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan, 2002.

<sup>37</sup> Voir pour exemple la publicité transgénérationnelle de la marque de Comptoir des cotonniers qui fait poser mère et fille en jouant sur leur ressemblance et en gommant, photographiquement leur écart d'âge.

<sup>38</sup> Aurélia Mardon, *La socialisation corporelle des préadolescentes*, Université Paris X-Nanterre, Thèse de doctorat sous la direction de Martine Segalen, 2006.

L'auteure exploite dans sa thèse le rapport au corps qu'entretiennent les familles modestes : celui-ci, mis en valeur, serait considéré comme un capital (à exploiter) détenu par les filles et ce, au même titre que le capital scolaire ou social. Vécu comme un atout à exploiter, il permet à terme d'assurer une entrée au minimum une insertion sociale, dans un monde où les diplômes, finalement, sont dépréciés.

<sup>39</sup> Caroline Caron, op cit. L'auteure souligne dans son article, que dans le débat passionné qui agite le Canada autour de la question de l'hypersexualisation, la voix des principales intéressées n'est paradoxalement pas écoutée. Les fillettes, incriminées, sont victimes de la mode ou délibérément provocatrices, et sont posées, parfois, comme responsables des mauvaises notes des garçons qui sont alors dérouterés, par l'offre sexuelle des filles, de la bonne marche scolaire... .

l'été<sup>40</sup>. L'hiver, elle se bat contre sa fille pour un manteau et des vêtements plus couvrants. Le but de l'enfant n'est pas de découvrir le corps mais de faire « comme les copines »<sup>41</sup>.

Nora admet déguiser sa fille, jeune danseuse passionnée, et la maquiller à outrance, encourager ses chorégraphies déhanchées dans le salon, sur des musiques populaires. Ce que l'enfant ne peut pas faire dans ses cours de danse ou dans la cour de récréation « Si je l'encourage pas à se « lâcher » comme elle aime le faire, qui le fera ? Mais à l'école rien ne la distingue, niveau look, des autres, cette complicité reste en privé ». Cette distinction entre l'espace privé et public tente de ramener à l'ordre, ce qui, nous l'avons signalé, offre des frontières poreuses dans l'environnement de la culture sexuelle adulte.

L'été, dans la sphère familiale, ou encore dans certaines réunions festives, la permission mesurée des mères est question de contexte. Mais globalement, elles donnent par bribes. Des bribes de look, des bribes de contenus télévisuels, des bribes de lecture, des bribes, pouvons nous considérer, de téléphone portable<sup>42</sup>. Ces « bribes » sont concédées bien souvent lors du passage au collège, sous la pression des filles. Elles témoignent de la volonté parentale de laisser leur enfant accéder, en douceur, à une culture qu'elle ne cautionne pas forcément pour les raisons évoquées précédemment. Elle manifeste également la rassurance de ne pas participer totalement à une logique marchande et surtout de ne pas accélérer les étapes, qui seront franchies, selon les mères, bien assez tôt. D'autre part, une autre crainte apparaît en filigrane, celle de voir s'écarter les filles des impératifs de la culture scolaire au profit de ce qui non seulement peut s'avérer dangereux, mais scolairement nuisible à l'enfant. Car notre groupe de mères interrogées, diplômées, restent attentives aux résultats scolaires. Une admet que dans la mesure où l'enfant se maintient à un niveau fort raisonnable, le reste, n'a guère d'importance et elle instaure un système de récompenses/punitions en fonction des notes obtenues. Cette importance de la réussite scolaire des filles n'est pas moindre. Au-delà d'aspirations légitimes des parents concernant l'avenir professionnel et social de leur descendance, la volonté des filles d'accéder précocement, par des codes sexualisants, à une période de la vie qui selon toute logique doit s'opérer « en temps voulu », bouscule un scénario chronologiquement établi à la fois par les représentations culturelles des âges de la vie, mais également par un milieu social, par la culture familiale. Chaque étape du développement de l'enfant (psychologique et physique) est pensée et est accompagnée de priorités éducatives, sociales bien ancrées. Aussi, lorsque les filles manifestent de façon précoce, donc inadaptée, des signes de sexualisation, c'est tout le déroulement du scénario éducatif qui est mis à mal. Les étapes doivent être franchies les unes après les autres et en l'occurrence, la scolarité doit passer avant « tout le reste ». Le reste étant ce qui relève des codes féminins, des rapports à la sexualité, aux relations sentimentales. Cette chronologie qui aide à se repérer, à mieux faire, mieux éduquer en fixant des lignes de conduite parentales, lorsqu'elle est dérangée, pourrait traduire chez les adultes alors résistants, une difficulté à reconnaître et à admettre le développement parallèle de socialisations juvéniles.

L'allongement de la durée de la vie modifie la compréhension sociale de tous les âges de la vie et pas seulement des nouvelles catégories sociales répertoriées et étudiées isolément (vieillesse, nouveaux retraités, post adolescence...). Marcel Gauchet<sup>43</sup> interroge à la fois les difficultés actuelles de l'entreprise éducative et les changements affectant les individus marqués par ce déplacement de l'ensemble des âges de la vie. L'allongement de la durée de la vie modifie le regard que les familles portent sur l'éducation de leurs enfants dont l'avenir ne ressemble pas à celui qu'eux-mêmes pouvaient espérer à leurs âges. L'entrée dans la vie adulte ne presse pas, si l'on s'en réfère à la « crise de l'adulte », étape de la vie devenue ingrate et malaisée à vivre comme l'expliquent notamment

<sup>40</sup> L'été étant une période socialement plus tolérante pour les tenues quelque peu dénudées.

<sup>41</sup> Lors des conflits fréquents qui opposent Vanessa à sa mère, cette dernière cite, comme exemple, les noms d'enfants « raisonnablement couvertes » en hiver. La réponse récurrente de sa fille « mais ce ne sont pas mes copines ! » témoigne de cette adhésion primordiale aux codes vestimentaires de son groupe d'amis de prédilection.

<sup>42</sup> Certaines commencent par prêter le leur en cas de nécessité, puis optent ensuite pour les cartes prépayées, pour au final offrir un forfait bloqué aux adolescentes.

<sup>43</sup> Marcel Gauchet, *La redéfinition des âges de la vie*, Le Débat n°132, nov-déc 2004

Eric Deschavanne et Pierre-Henri Tavaillot<sup>44</sup>. Dès lors c'est l'éducation familiale qui est modifiée : les parents ne regardent plus de la même façon celle qu'ils doivent donner à leurs enfants, la préparation à la vie ne peut plus être la même.

Si le métier, la profession était un point d'orgue, une finalité produisant l'accomplissement social, professionnel et personnel de l'individu, il semblerait que l'individualité soit devenue l'élément central à préserver, éduquer, dans le sens où c'est cette individualité même (ou les potentialités se cherchent et s'entretiennent, se cultivent) qui permettra une adaptation de l'enfant aux différents rôles qu'il aura à endosser. Le milieu interrogé offre une forme de résistance malgré des pratiques éducatives qui demeurent à l'écoute des enfants, dialoguent et négocient. Les potentialités émanant d'un corps féminin travaillé pour séduire ou être, tout simplement, n'obtiennent pas le même encouragement de la part d'adultes finalement attachés à des potentialités plus conventionnelles, plus cérébrales que physiques, plus discrètes et distancées qu'affichées. D'autre part, cette accession à une féminité en général, a fortiori lorsqu'elle est exacerbée, renvoie à une vie de femme, à une sexualité, une maternité qui selon les stéréotypes actuels peut clore « l'utilité féminine »<sup>45</sup>.

Pourtant les enfants, s'ils peuvent être conscients d'un regard appuyé, la sexualité qu'elles renvoient dans les regards adultes leur échappent. Affectivement et psychologiquement, malgré des revendications qui témoignent de leur attirance pour la société des adolescents, elles n'ont en pas encore gravi toute les marches. Si certaines de leurs pratiques sont acceptées comme une ascension légitime et en douceur, celles qui les positionnent comme des Lolitas, déstabilisent à la fois les parents et le regard général, celui de la société, qui est posé sur elles. La crainte est celle de la stigmatisation de ces préadolescentes. Les comportements peut-être excessifs de certaines (mais que nous pouvons trouver dans toute société) génèrent des discours profondément dévalorisants et déstabilisants pour celles qui finalement cherchent à adhérer à des codes de sociabilité juvénile, en empruntant (des morceaux) de modèles à leur disposition. Qu'elles soient victimes de la mode, donc manipulées et/ou provocatrices car appréciant leur tenue, elles posent problème et chacun s'étend sur des répercussions (plus ou moins alarmistes) à court ou long terme (échec scolaire, perte de l'estime de soi, entrée dans la prostitution, relations aux garçons et aux hommes pervers...). Une étude longitudinale menée sur ces préadolescentes à l'ère de l'hypersexualisation, devenues adultes, serait profondément éclairante.

---

**Citer cet article :**

Corinne Destal, « Hypersexualisation des filles et troubles des frontières de l'âge », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/destal.pdf>, Paris, 2010.

---

<sup>44</sup> Eric Deschavanne, Pierre-Henri Tavaillot, *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Hachettes Littératures, coll. « pluriel », 2009.

<sup>45</sup> Rose-Marie Lagrave, « Ré-enchanter la vieillesse », *La tyrannie de l'âge*, Paris, La Découverte, coll. « mouvements », juillet-septembre 2009, p 113-122.